

Les steppes d'Arlonn

Frontière du Désert du Serpent

La caravane avance doucement, chevaux et chameaux tranquillement, à leur rythme. Afir Al Sham, le maître de la troupe, amène des marchandises de l'ensemble du domaine du Peuple doré. De beaux fruits des îles, des soieries d'exceptions, des lames courbes de collection, des liqueurs fines... Afir sait qu'ils arrivent sur le territoire du peuple des steppes, le sol change, le climat aussi... Il connaît bien les collines d'Arlonn. Depuis le temps qu'il fait le voyage jusqu'à Zamelina, il connaît les routes de chacune des tribus et au retour de la grande cité, il troque souvent avec eux. Son chemin coupe la route de chaque tribu, il connaît les couleurs, les habitudes et mêmes quelques chefs de famille influants. Il sait aussi que c'est un peuple fatigué, sur le déclin... Beaucoup se sédentarisent à Zamelina, voir à Emrir ou Salanos, d'autres partent vers les Terres Sauvages, revendiquant leurs talents de chasseurs.

Le soir tombe, si on sent encore le désert, toute la caravane est bien en terre arlonnienne. Entre les collines herbeuses, Afir Al Sham fait monter les tentes, et ordonne qu'on s'occupe des bêtes. Ordres inutiles, chacun sait ce qu'il a à faire.

A la nuit alors que le jeune Omar sort son saz pour entonner un chant de l'ouest du désert, parlant de jeune fille serpent et d'amour impossible, Amir sert le thé fort du désert pour tout le monde. C'est alors qu'une flèche se plante droite près du feu, au milieu de tous. Afir reste interdit. Qui est ce maladroit ? C'est dangereux un arc la nuit ! Très vite la troupe du désert, est entourée d'hommes et de femmes armés. Ils ont des arcs, des lances, des lames. Ils n'ont pas l'air de plaisanter. Leurs foulards verts indiquent que ce sont des Ouhêmes... Logique vue la situation géographique.

Afir se lève, les poings sur les hanches, mécontent.

- Qu'est-ce que ça veut dire ? Où est votre chef ?

Un homme s'avance, une cinquantaine d'année, mince, le visage buriné et marqué de plusieurs cicatrices, il porte un arc dans une main, une flèche dans l'autre.

- C'est moi, Tamar, celui qui dirige la famille que tu vois autour de toi.
- Et bien Tamar, qu'est-ce qui vous arrive ? Viens t'asseoir et partageons le thé, comme je le fais d'habitude avec les gens de ton peuple ! Pourquoi cette agression ?
- Parce que mon peuple a repris le chemin d'autrefois ! C'en est fini des étrangers qui passent impunément sur nos terres ! Tu veux traverser, tu verses un tribut ! Et un bon, sinon nous nous servons sur vos cadavres !

- Quoi ? Mais c'est de la folie, mon père et son père avant lui ont traversé vos terres en paix, nous avons toujours commercé en bon intelligence ! Et vous voilà voleurs ?
- Combien vois-tu de chevaux avec nous ?
- Euh... Afir scrute les ténèbres et après un long moment dit : cinq, il me semble que j'en vois cinq.
- Nous sommes vingt, vingt et nous n'avons que cinq chevaux. Il fut un temps où chaque Arlonnien avait au moins trois chevaux à lui. Je te l'ai dit Afir, les temps changent. Nous prendrons un quart de tout ce que tu as et tu pourras partir.
- Un quart ? Mais c'est impossible ! C'est une énorme perte !

Toute la famille Ouhême s'avance, menaçante.

- Tu n'as pas le choix, Afir, ta vie et celle des tiens vaut bien un quart de ta marchandises, non ?

Afir, pâle, regarde son interlocuteur. Il ne sourit pas, il est juste déterminé.

Au petit matin, Afir et sa troupe reprennent la route tête basse, les caisses et les sacs allégés d'un quart des marchandises, mais dans la tête d'Afir résonne ces mots : « Nous sommes des Ouhêmes, je ne peux pas garantir que les autres familles ne vont pas t'arrêter elles aussi. »

Il va falloir redessiner les cartes et les routes marchandes... Si c'est possible... Mais entre la Grande Forêt qui ne laisse plus passer personne, les Monts de Sorgs dangereux à emprunter au sud, quel choix reste-t-il ?

Fin